



**CENT
QUATRE
#104 PARIS on
the road**

production@104.fr
+33(0)1.53.35.50.50

A hand is shown in silhouette, reaching upwards with fingers spread. Above the hand is a large, bright, out-of-focus light source, possibly a candle or a light bulb, which is also reaching upwards. The background is a dark blue gradient with several small, out-of-focus white circles (bokeh) scattered around. The overall mood is contemplative or hopeful.

si l'orage nous entend

Jean-François Spricigo si l'orage nous entend if the storm listens

conception,
interprétation,
photographie,
vidéo / conception,
interprétation,
photography, video :
Jean-François Spricigo
contreténor /
countertenor :
Philippe Jaroussky
théorbe / theorbo :
Bruno Helstroffer
voix / voices :
Anna Mougialis,
Jacques Bonnaffé,
Philippe Grimbart
textes / texts :
Marcel Moreau,
Henry David Thoreau,
Jean-François Spricigo
direction artistique
musique /
musical artistic direction :
Alban Sautour
création sonore /
sound design :
Fabrice Naud
création lumière,
scénographie / lighting
design, scenography :
Pierre Colomer
dessin, animation,
montage / drawing,
animation, editing :
Baptiste Druot
CGI : Nicolas Crombez
production / production :
le CENTQUATRE PARIS

photo © Jean-François Spricigo

Conte méditatif entre un personnage et ses voix intérieures. À qui parlons-nous durant ce bavardage intempestif en nos têtes ? À mesure de l'éveil de nos consciences, nous l'appelons Dieu, instinct, mental, peur ou désir, espoir, souffrance, morale, ego... Plus nous lui cherchons une identité, plus celle-ci nous restreint à incarner ses codes fantaisistes. Alors «qui» écoute ?

Élans vers l'horizon, accueillir la Vie au-delà de l'histoire personnelle, cesser d'entretenir la souffrance ou s'imposer une destinée. Le chemin est celui de l'instant, l'avenir n'existe pas, le passé est imaginaire. si l'orage nous entend prolonge l'expérience immersive de la non-séparation amorcée par le spectacle-performance à l'infini nous rassembler.

Signataire d'une œuvre plastique pleine de brume et d'énigme, de clichés en noir et blanc où les contours des motifs et des figures représentés paraissent troubles, floutés, Jean-François Spricigo propulse dans des mondes insaisissables entre ombre et lumière qui se pénètrent et s'explorent dans l'abandon de toute forme d'appréhension.

Christophe Candoni,
Sceneweb

A meditative tale that takes place between a character and his inner voices. Who do we talk to when untimely chatter is going on in our heads? As our consciousness awakens, we call it God, instinct, mind, fear or desire, hope, suffering, morality or ego. The more we seek to identify it, the more it restricts us to embodying its fanciful codes. So "who" is listening?

We are drawn to the horizon, welcoming Life beyond our personal history, refusing to prolong suffering or impose a destiny on ourselves. The path is that of the moment, the future does not exist, the past is imaginary. if the storm listens extends the immersive experience of non-separation initiated by the performance-piece à l'infini nous rassembler (one in infinity).

Jean-François Spricigo has created a body of work full of mist and enigma, black and white photographs in which the outlines of the motifs and figures represented appear cloudy, blurred. He propels us into elusive worlds between light and shadow, which are penetrated and explored in the abandonment of all forms of apprehension.

Christophe Candoni,
Sceneweb



Valentine Losseau & Raphaël Navarro / Cie 14:20 La Veilleuse, Cabaret holographique Ghost Lamp, Holographic Cabaret

écriture, magie, mise en scène
/ writing, magic, direction:

Valentine Losseau &
Raphaël Navarro /
Cie 14:20

avec / with: Éric Antoine,
Birds on a wire (Dom la Nena &
Rosemary Standley),
Clément Dazin, Lou Doillon,
Laurence Equilbey &
Anas Séguin & Chiara Skerath,
Yann Frisch, Kaori Ito,
Yael Naim, Yoshi Oida

musique / music:

Antoine Berland,
Madeleine Cazenave,
Patrick Watson

production / production:
Cie 14:20

coproduction / coproduction:
Théâtre de la Madeleine
de Troyes, Maison de la
Musique de Nanterre,
CENTQUATRE-PARIS

soutien / support:
Biennale Internationale
des Arts du Cirque – Marseille;
Ville de Rouen;
DRAC Normandie;
Corinne Licitra;
La Chaufferie – Cie DCA

photo © Simon Frézel

Valentine Losseau & Raphaël Navarro
sont autrice-auteur associé.e.s au /
are associate authors at:
Théâtre du Rond-Point (Paris)
Valentine Losseau est
artiste associée au
is an associate artist at:
Théâtre de la Madeleine de Troyes;
Pôle 2 cirques de Cherbourg

Chaque soir, après le spectacle,
quand les artistes ont quitté le
plateau, quand les spectateurs
sont rentrés chez eux, l'équipe du
théâtre installe sur la scène une
veilleuse. Celle-ci a continué de
briller vaillamment sur les plateaux
de théâtre déserts, durant les
mois de fermeture. Dans une suite
surréaliste, les artistes de
La Veilleuse se sont réunis sous
leurs atours fantomatiques et
profitent de leur immatérialité
(provisoire): Yael Naim, démultipliée,
chante à elle seule un chœur à
quatre voix, la danseuse Kaori Ito
imprime la trace de ses mouvements
dans l'espace, les envoûtantes
chanteuses de Birds on a wire
disparaissent en fumée...

2 versions:

- Version spectacle **45 min**
- Version entre-sort **23 min**

3 formats / échelles d'hologrammes:

- Format **plateau** (échelle 1):
salles de spectacle
- Format **in situ** (échelle 1/2):
espaces ouverts, espaces
atypiques, dôme géodésique
- Format **castelet** (échelle 1/4):
entreprises, médiathèques,
écoles, EHPAD, prisons

C'est tout l'art de Valentine Losseau
et Raphaël Navarro qui s'exprime
là, eux qui ont figé les moindres
détails pour tromper nos sens par
mille petits détails qui ensemble
vainquent l'intelligence de ce qu'il se
passe: je sais que ce que je regarde
est un hologramme, mais dans le
même temps je crois que je suis
dans la présence réelle de l'artiste.
Une expérience délicieusement
schizophrénique s'il en est.

Mathieu Dochtermann,
Toute la culture

Every evening, after the
show, when the artists have
left the stage, when the
audience has gone home,
the theatre team installs a
ghost light on the stage. It
continued to shine valiantly
on deserted theatre stages
during the pandemic. In
a surreal sequence, the
artists of La Veilleuse have
gathered in their ghostly
attire and avail of their
(temporary) immateriality:
Yael Naim is multiplied and
sings a four-part chorus on
her own, the dancer Kaori
Ito imprints the trace of her
movements in space, the
bewitching singers of Birds
on a wire disappear in a cloud
of smoke...

2 versions:

- Performance version **45 min**
- Come-and-go version **23 min**

3 formats / hologram scales:

- **Stage** format (scale 1):
theatres
- **In situ** format (scale 1/2):
open spaces, small venues
and atypical spaces,
geodesic dome
- **Castelet** format (1/4 scale):
companies, libraries,
schools, nursing homes,
prisons

In this production, Valentine
Losseau and Raphaël
Navarro give full expression
to their art, perfecting the
smallest details to deceive
our senses with a thousand
little touches that together
overcome our understanding
of what is happening: I know
that what I am looking at is
a hologram, but at the same
time I believe that I am really
in the presence of the artist.
A delightfully schizophrenic
experience if ever there was
one.

Mathieu Dochtermann,
Toute la culture



Leila Ka

Se faire la belle

To cut loose

chorégraphie,
interprétation /
choreography,
interprétation: Leila Ka
création lumière / lighting
design: Laurent Fallot

production / production:
Compagnie Leila Ka
coproduction, soutien /
coproduction, support:
CCN de Nantes; Chorège-
Centre de Développement
Chorégraphique National
Falaise Normandie; DRAC
des Pays de la Loire;
Espace 1789 - Scène
conventionnée (Saint-
Ouen); L'étoile du nord-
Scène conventionnée
(Paris); Le Gymnase
CDCN (Roubaix); Le
Théâtre, scène nationale
de Saint-Nazaire;
RAMDAM, un centre d'art
(Sainte-Foy-lès-Lyon);
Théâtre de Vanves -
Scène conventionnée;
Les Hivernales - Centre
de Développement
Chorégraphique National;
Les Quinconces-L'espai
- Scène nationale du
Mans; Théâtre du Cormier
(Corneilles-en-Parisis);
Tremplin - Réseau Grand
Ouest; Musique et Danse
en Loire-Atlantique;
Espace Culturel Sainte
Anne (Saint-Lyphard)

photo © Kaita de Sagazan

Leila Ka est artiste associée à /
is an associate artist at:
le CENTQUATRE-PARIS;
L'étoile du nord
Elle est accompagnée par le
réseau Tremplin jusqu'en 2024 /
She is supported by Réseau
Tremplin until 2024

C'est un saut dans le vide sans filet, en toute insolence, une rébellion en pleine pulsation. C'est un increvable et indomptable désir, celui de liberté. Une montée en puissance qui déborde de scène. Comment jaillir hors du faux-semblant et du simulacre d'être soi ? De cette comédie dont nous sommes l'imposteur ? Leila Ka apparaît pieds nus et revêtue d'une simple chemise, ample et longue s'apparentant à une tenue de nuit ou une camisole de malade. Sur scène, les coups pleuvent. Mais il y a celle qui les reçoit et tente de les esquiver et celle qui se rebelle, qui provoque et retourne à la charge. Celle qui semble vulnérable et celle que rien n'arrête, insolente, dont le corps comme un lion en cage tente de se libérer sans gêne d'une discipline absurde et grotesque. Le désordre intérieur et l'intimité s'expriment plus puissamment, autant que la détermination à résister et à ne rien lâcher. C'est la vie dans ce qu'elle a de plus jouissif, libéré.

Débordante d'un talent subjugant, d'une générosité communicative et d'une sincérité à vif, Leila Ka transcende par sa seule présence l'espace.

Yves Kafka,
Inferno Magazine

It is a leap into the void without a safety net, a completely insolent act, a pulsing rebellion. It is an unquenchable and indomitable desire, for freedom. A surge in power that extends beyond the limits of the stage. How can we escape from pretence and the charade of being ourselves? From this play in which we are the impostor? Leila Ka appears, barefoot and dressed in a simple shirt, loose and long, resembling a nightdress or a straitjacket. On stage, blows rain down. But there is the one who receives them and tries to dodge them and the one who rebels, who provokes and gives as good as she gets. The one who seems vulnerable and the one who is unstoppable and insolent, whose body, like a caged lion, openly tries to free itself from an absurd and grotesque discipline. Inner turmoil and intimacy are expressed all the more powerfully, as is the determination to resist and not give in. This is life at its most joyous and liberated.

Overflowing with captivating talent, communicative generosity and raw sincerity, Leila Ka transcends the space with her presence alone.

Yves Kafka,
Inferno Magazine



Leila Ka

C'est toi qu'on adore

You're the one we love

chorégraphie /

choreography: Leila Ka

interprétation /

interpretation: Leila Ka,

Jane Fournier Dumet,

Jennifer Dubreuil Houtheman

création lumière / lighting

design: Laurent Fallot

production / production:

Compagnie Leila Ka

coproduction, soutien /

coproduction, support:

Centre des Arts

d'Enghien-les-Bains-

Scène conventionnée;

L'étoile du nord - Scène

conventionnée (Paris);

Espace 1789 - Scène

conventionnée (Saint-

Ouen); La Becquée-

Festival de danse

contemporaine (Brest);

Incubateur IADU /

La Villette Fondation de

France 2019 (Paris);

Le Théâtre, scène

nationale de Saint-

Nazaire; Micadanses

(Paris); CENTQUATRE-

PARIS - Laboratoire

Des Cultures Urbaines Et

Espaces Publics; Sept

Cent Quatre Vingt Trois /

Cie 29.27 (Nantes);

Conseil Départemental

de la Loire-Atlantique;

Région des Pays

de la Loire; Compagnie

Dyptik (St-Etienne);

La 3^e / Communauté de

Communes de l'Ernée

photo © Anne Lemaître

Leila Ka est artiste associée à /

is an associate artist at:

le CENTQUATRE-PARIS;

L'étoile du nord

Elle est accompagnée par le

réseau Tremplin jusqu'en 2024 /

She is supported by Réseau

Tremplin until 2024

Elles sont deux mais pourraient être cent ou mille. Ensemble, elles s'élancent bancales, malades ou parfois heureuses, et s'engagent peut-être pour le meilleur mais probablement pour le pire. Contre elles une adversité que l'on devine mais dont on ne sait rien. Héroïnes, tour à tour invincibles ou tragiquement vulnérables, elles avancent, résistent, s'effondrent parfois, mais s'évertuent inlassablement à lutter jusqu'à l'épuisement des forces que l'on sent poindre. Dans une trajectoire sinueuse faite de moments de victoires et de faiblesse où se mêlent autant d'espoir que de désillusion, C'est toi qu'on adore est un cri d'espoir où le corps exulte ce qu'il a de plus cher, cette pulsion de vie qui nous tient debout.

There are two of them, but there could be a hundred or a thousand of them. Together, they set off wobbly, ill or sometimes happy, and give it a go perhaps for the best but probably for the worst. They face adversity but we can only guess what, for we know nothing about it. Our heroines are in turn invincible or tragically vulnerable: they advance, resist, sometimes collapse, but fight tirelessly until they sense their strength is waning. In a winding trajectory made of moments of victory and weakness where hope and disillusionment combine, *You're the one we love* is a cry of hope where the body exults in what it holds most dear, this vital impulse that keeps us standing.



Leila Ka Pode Ser

chorégraphie,
interprétation /
choreography,
interpretation:
Leila Ka
création lumière /
lighting design:
Laurent Fallot

production / production:
Compagnie Leila Ka
coproduction, soutien /
coproduction, support:
Incubateur IADU /
La Villette Fondation
de France 2017 (Paris);
Compagnie Dyptik
(St-Etienne); Espace
Keraudy - Centre de la
culture et des congrès
(Plougonvelin);
La Becquée - Festival de
danse contemporaine
(Brest); Le FLOW -
Centre Eurorégional des
Cultures Urbaines (Lille);
Micadanses (Paris);
Le Théâtre, scène
nationale de Saint-
Nazaire; Théâtre Icare
(St-Nazaire)

photo © Guy Henri

Leila Ka est artiste associée à /
is an associate artist at:
le CENTQUATRE-PARIS;
L'étoile du nord
Elle est accompagnée par le
réseau Tremplin jusqu'en 2024 /
She is supported by Réseau
Tremplin until 2024

Pode Ser illustre la difficulté d'être soi; il est question de limites, d'aspirations mais aussi de désarroi. Peut-être le désarroi d'être au monde et de n'être que soi. Leila Ka s'engage seule dans un dialogue brut, à travers différents langages chorégraphiques, à la recherche des identités multiples qui constituent la personne. Entrée dans la danse par les portes du hip-hop, interprète chez Maguy Marin pour May B, elle affronte, dans Pode Ser, le rapport à soi-même, à l'autre, à la société et s'élance dans une sorte de combat qui n'en finira plus. Combat que l'on devine tant à elle-même qu'aux assignations.

Débordante d'un talent subjuguant, d'une générosité communicative et d'une sincérité à vif, Leila Ka transcende par sa seule présence l'espace. [...] Pode Ser révèle sans nul doute la quintessence de l'art en mouvement.

Yves Kafka,
Inferno Magazine

Pode Ser illustrates the difficulty of being oneself; it is a question of limits and aspirations but also of disarray. Perhaps the disarray of being in the world and of being only oneself. Leila Ka ventures alone into a raw dialogue, through different choreographic languages, in search of the multiple identities that constitute a person. In **Pode Ser**, this artist who entered dance through hip-hop and has performed for Maguy Marin in **May B**, confronts the relationship to the self, to others and to society, and throws herself into a kind of never-ending struggle. A struggle that we sense is both with herself and assigned norms.

Overflowing with captivating talent, communicative generosity and raw sincerity, Leila Ka transcends the space with her presence alone. [...] Pode Ser undeniably reveals the quintessence of art in motion.

Yves Kafka,
Inferno Magazine



Jean-Marie Donat & Audrey Hoareau Tout doit disparaître Everything must go

Un poste de télévision dans un salon suranné n'a en soi rien de très signifiant, mais mis en relation avec plus de 1000 autres photographies anonymes, il devient représentatif de l'avènement du capitalisme mondialisé, de la consommation de masse et de la société du spectacle.

À partir de la collection d'images vernaculaires de l'artiste et éditeur Jean-Marie Donat qui court de 1880 à 1990, **Tout doit disparaître** questionne obsessions et mécanismes de la classe moyenne occidentale. Et ce, selon les piliers de la société moderne que sont l'argent, la télévision, Noël, vla voiture... Par l'accumulation de ces images et leur mise en espace, la commissaire Audrey Hoareau et le collectionneur Jean-Marie Donat mettent en lumière, dans ce projet ambitieux, les dérives d'un mode de vie en passe de s'effondrer.

L'exposition en tournée se compose d'une sélection de photos originales et de reproductions (plus d'informations sur demande)

Jean-Marie Donat est un typologue de la photographie anonyme, imprégné de la vigueur d'un encyclopédiste du XVIII^e siècle s'aventurant en territoire inconnu, déterminé à en cataloguer la déconcertante richesse de langues, de religions ou d'espèces de coléoptères.

Luc Sante,
écrivain, critique littéraire et essayiste
pour le New York Times

A television set in an old-fashioned living room is not very significant in itself, but when viewed in relation to more than 1,000 other anonymous photographs, it becomes representative of the advent of globalised capitalism, mass consumption and the society of spectacle. Based on the collection of vernacular images compiled by the artist and publisher Jean-Marie Donat, spanning from 1880 to 1990, **Everything Must Go** questions the obsessions and mechanisms of the Western middle class, through the pillars of modern society: money, television, Christmas, cars, etc. Through the accumulation of these images and their spatial arrangement, curator Audrey Hoareau and collector Jean-Marie Donat highlight, in this ambitious project, the excesses of a way of life on the verge of collapse.

This touring exhibition consists of a selection of original photos and reproductions (more information on request).

It could be a series of scenes from a novel dreamed up by Günter Grass. The author of *The Tin Drum*, *The Flounder* and other surreal stories of modern Germany would surely have seen the magic-realist poignancy of these bizarre images, found by Jean-Marie Donat, a French collector of photographs.

Jonathan Jones,
The Guardian

collection / collection :
Jean-Marie Donat
commissariat / curator :
Audrey Hoareau
production / production :
le CENTQUATRE-PARIS
soutien / support : CRP
/ Centre régional de la
photographie Hauts-de-
France ; Innocences

photo ©
collection Jean-Marie Donat



Encore Heureux - Bonnefrite - École urbaine de Lyon Energies, Désespoirs Un monde à réparer Energies, Despairs A world to repair

commissariat / curator :
Encore Heureux Architectes
(Nicola Delon
& Julien Choppin)
commissariat scientifique /
scientific curator :
École urbaine de Lyon
(Michel Lussault
& Valérie Disdier)
peintures / paintings :
Bonnefrite
(Benoît Bonnemaison-Fitte)
collaboration artistique /
artistic collaboration :
Ronan Letourneur
scénographie / set design :
Encore Heureux
Architectes - Nicola Delon,
Julien Choppin, Sonia Vu,
Sébastien Eymard,
Clément Gy,
Annabelle Cusson,
Théo Boutanquoi
assistante de création /
creative assistant :
Adèle Bonnemaison-Fitte

coproduction / coproduction :
le CENTQUATRE-PARIS,
École urbaine de Lyon,
Encore Heureux Architectes

photo © Quentin Chevrier

Énergies, Désespoirs est une exposition qui présente des mondes qui s'effondrent et d'autres qui sont reconstruits et réparés collectivement. Fruit d'un dispositif collaboratif entre l'agence d'architecture Encore Heureux, la section de recherche en Anthropocène de l'École urbaine de Lyon et l'artiste Bonnefrite, l'exposition compose une forêt de 120 affiches peintes. Aux 60 peintures de désespoirs en noir et blanc répondent 60 peintures d'énergies en couleur, disposées dos à dos, explorant ainsi deux versants de notre planète en mouvement. Chaque affiche est accompagnée de données scientifiques de l'Anthropocène, cette nouvelle époque où l'activité humaine sur la Terre est entendue comme une force agissant irréversiblement sur l'entièreté de la planète, ou d'initiatives de réparation à différentes échelles. Une exposition autant factuelle que sensible, qui nous permet de sortir de la paralysie des faits grâce à l'énergie créative transmise par le dessin.

En immersion totale dans ce que la vie a de meilleur comme du pire, vous serez amené à réfléchir au détour des textes qui habillent l'image, abordant les grands enjeux actuels de manière factuelle et rigoureuse, tout en sortant de la paralysie des faits grâce à l'énergie créative ambiante.

Baudouin Vermeulen, Arts in the City

Energies, Despairs is an exhibition that presents worlds that are collapsing and others that are being rebuilt and repaired collectively. Resulting from a collaboration between the Encore Heureux architecture firm, the Anthropocene research unit of the École Urbaine de Lyon and the artist Bonnefrite, the exhibition is a forest of 120 painted posters. 60 black and white paintings of despair are matched by 60 colour paintings of energy, arranged back to back, exploring two sides of our evolving planet. Each poster is accompanied by scientific data on the Anthropocene, this new era in which human activity on Earth is understood as a force acting irreversibly on the entire planet, or on repair initiatives being implemented on different scales. An exhibition that is factual and sensorial in equal parts, giving us the means to break free of the paralysis of facts thanks to the creative energy transmitted by drawing.

In a total immersion in the best and the worst of what life has to offer, the visitor will be invited to reflect on major current issues in a factual and rigorous manner thanks to the accompanying texts, while rising above the paralysis induced by the facts thanks to the creative energy of the exhibition.

Baudouin Vermeulen,
Arts in the City



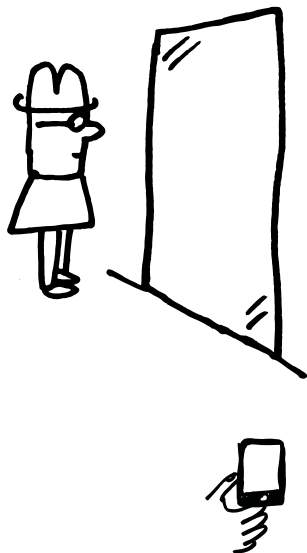
ON N'Y VOIT
QUE COUIK

ET L'ENVOYER

Serge Bloch

Boîtes à rire

Funny Boxes



Scannez-moi ! Flash me!
Application **Mr Chip** disponible sur /
Mobile app **Mr Chip** available on:
App Store, Google Play Store

illustrations / illustrations:
Serge Bloch
textes / texts:
Frédéric Boyer, Serge Bloch
créations vidéos / video
creations: Serge Bloch,
Samuel Bloch, Pascal Valty
musiques / musics:
Vincent Courtois,
Romain Hainaut
interprétation, voix /
interpretation, voice:
Bertrand Bossard
application mobile / mobile
application:
Arnaud Méneroud

production / production:
Le CENTQUATRE-PARIS
coproduction /
coproduction: Bayard

illustrations © Serge Bloch
photo © Quentin Chevrier

Pour Serge Bloch, dessinateur, l'humour est vital et doit faire partie de notre quotidien. Dans cette exposition, la technologie se met au service de son inventivité et de son humour. Une succession de «boîtes à rire», soit des cubes plus ou moins grands, à dimension d'oreille, de tête ou de groupe, sont répartis dans l'espace. Ils contiennent différents dispositifs, interactifs ou non, réalisés en collaboration avec différents artistes. Le visiteur y voit ainsi son reflet transformé et les dessins prendre vie. Il peut se glisser dans un décor amusant ou jouer avec des dessins. Par leurs histoires drôles, jeux de situations ou de mots, les vidéos et dessins cherchent, dans un style propre à Serge Bloch, à faire jouer et sourire, y compris de soi-même. Car les visiteurs, dans leur attitude d'écoute ou la tête dans un cube, deviennent à leur tour l'objet du spectacle. Une manière de les inviter, une fois dehors, à porter aussi un regard espiègle sur le monde.

Ce fringant illustrateur dessine d'un trait, complété parfois d'ajouts colorés, dans une mise en scène dynamique et poétique. Il y a chez lui l'élégance de Sempé et l'ironie de Topor. Dans un éclat de couleur orange, l'expo propose une série de boîtes à rire interactives, de formats et d'aspects différents, parées de phrases hilarantes.

Thierry Voisin,
Télérama

For the illustrator Serge Bloch, humour is vital and it is important to make it part of our daily lives. In this exhibition, he uses technology to express his inventiveness and sense of fun. A succession of "Funny Boxes", i.e. cubes of varying sizes, on the scale of the ear, the head or a group, are distributed throughout the space. They contain different devices, some of which are interactive and some not, created in collaboration with various artists. Visitors see their reflections transformed in these devices and the drawings coming to life. They can step into fun settings or play with the drawings. Through their amusing stories, comical situations and witty wordplay, the videos and drawings executed in Serge Bloch's idiosyncratic style incite people to play and smile, including at themselves. Indeed, visitors striking listening poses or sticking their heads in a cube in turn become part of the show. A fun way of encouraging them to also take a mischievous look at the world when they leave the exhibition.

This sprightly artist executes his drawings in a single stroke, sometimes with colourful additions, staging them dynamically and poetically, combining the elegance of Sempé and the irony of Topor. In a bright orange cluster, the exhibition offers a series of interactive laughing boxes of different formats and aspects adorned with hilarious phrases.

Thierry Voisin,
Télérama



Cette journée



était pour vous,



pour nous,



pour moi.



Déjà, si tôt la fin.



des autres, des



par la peau



J'e vais danser



Tu es enfant et



visages comme



ça passe, tout



dans leurs têtes



c'est déjà la fin.



des paysages,



ce qu'on ressent



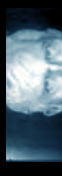
jusqu'à leur



des paysages loin-



pas.



propre fin.



tains, étrangers.



David Clavel

L'heure bleue

Dusk

texte, mise en scène / text,
direction : David Clavel
collaboration artistique /
artistic collaboration:

Anne Suarez
avec / with:

Maël Besnard,
David Clavel,
Emmanuelle Devos,
Valérie de Dietrich,
Daniel Martin,
Anne Suarez

scénographie / scenography:
Emmanuel Clolus
création lumière /
lighting design:

Thomas Cottureau
création son /
sound creation:

Lisa Petit de la Rhodière
création costumes /
costume design:

Nicolas Guéniau
assistante à la mise en
scène / assistant director:

Juliette Bayi
construction du décor /
set construction:

Atelier du Grand T, théâtre
de Loire-Atlantique

production / production:
le CENTQUATRE-PARIS
coproduction / coproduction:

Théâtre de Nîmes - scène
conventionnée d'intérêt
national - art et création -
danse contemporaine;

La Comédie de Reims - CDN
soutien / support:
Jeune Théâtre National

photo © Romain Eludut

Première lecture publique
dans le cadre de La Mousson d'été
(Pont-à-Mousson)

First public reading as part
of La Mousson d'été
(Pont-à-Mousson)

Spectacle en français, surtitrable.
Show in French, can be subtitled.

Incarnation de Chronos, Le Père est le centre aussi attractif que corrosif autour duquel s'est tissée la famille : un fils aîné qui revient marié, une fille pleine de respect, un cadet photographe solitaire, une belle-mère sensible, une mère disparue. L'heure est grave puisque le chef se meurt : une situation qui redéfinit les relations de pouvoir et démasque ce qu'il y a de cruel dans l'amour. Derrière ce cadre, couvent les ressorts explosifs d'un psychodrame. Sauf que David Clavel préfère la tragédie, la parole plutôt que l'image et l'ambiguïté des rapports humains plutôt que l'élément déclencheur. La scénographie, parcellaire, se structure à travers la force des acteurs, les jeux de lumières et les variations sonores. L'heure bleue, c'est ce moment où les rayons impérieux de Jupiter se changent en leur rasante, horizontale. Après l'éblouissement vient donc la mise au point.

A la manière d'un thriller, L'heure bleue se présente comme une tragédie où l'humour et la poésie ne sont pas absents. Dans cette pièce très réussie, il est question d'amour, de haine, de liberté et de soumission. Mais également de vérité, pas toujours bonne à dire.

Valérie Coulet,
L'Union

Incarnation of Chronos, the Father is both an enticing and corrosive character. He sits at the centre of the family with an eldest son who returns home married, a doting daughter, a second son who is a lonely photographer, a sensitive stepmother, and an absent mother. The father is dying: a situation that redefines power relations and exposes the cruel aspects of love. Behind this backdrop are the explosive springs of a psychodrama. David Clavel prefers to think of this play as a tragedy and places an emphasis on words over images and the ambiguity of human relationships over the turning point. The fragmented scenography is structured through the strength of the actors, the lighting effects and the sound variations. Dusk is that moment when the imperious rays of Jupiter change into a low, horizontal glow. After being dazzled by the glare comes the focus.

Dusk is a humorous and poetic tragedy. This excellent play is about love, hate, freedom and submission. But also about sometimes unpleasant truths.

Valérie Coulet,
L'Union



Fabien Gorgeart, Clotilde Hesme & Pascal Sangla Stallone

texte / text: Stallone
d'Emmanuèle Bernheim
© Editions Gallimard
mise en scène / directing:
Fabien Gorgeart
avec / with:
Clotilde Hesme,
Pascal Sangla
création sonore et
musique live / sound
creation and live music:
Pascal Sangla
création lumière /
lighting design:
Thomas Veyssière
assistant à la
mise en scène /
assistant director:
Aurélien Barrin

production / production:
le CENTQUATRE-PARIS
coproduction /
coproduction:
Festival d'Automne à
Paris; Théâtre Sorano
(Toulouse)
soutien / support:
ADAMI; GoGoGo films

photo © Huma Rosentalski

Spectacle en français, surtitrable.
Show in French, can be subtitled.

Adami

Lise, 25 ans, est une secrétaire médicale à l'existence paisible. Tout bascule après une séance de cinéma: le film Rocky 3 lui fait l'effet d'une véritable épiphanie. Suivant l'exemple de l'ancien champion de boxe qui rempile pour un dernier tour de ring, Lise se lance à corps perdu dans la reprise de ses études de médecine.

Entre poétique du combat, éloge de la persévérance et nostalgie assumée de la contre-culture pop des années 1980, Stallone pose avec humour la question de l'influence d'une œuvre dans la construction de nos destins. Avec la complicité de Pascal Sangla, Clotilde Hesme nous conte l'existence de Lise, animée par cette irrépressible pulsion de vie dégagée par la B.O. du film, le tube Eye of the Tiger.

Il suffit d'un micro sur pied planté au centre de la scène pour que Clotilde Hesme prenne des allures d'égérie de la poésie sonore aux côtés de son partenaire Pascal Sangla, qui l'accompagne au clavier et distille ses propres compositions tout en lui donnant la réplique et en interprétant les autres personnages de la nouvelle.

Patrick Sourd,
Les Inrockuptibles

Lise, a 25-year-old, is a medical secretary leading a quiet existence. Everything changes for her after a trip to the cinema: seeing Rocky III is truly an epiphany. Following the example of the former boxing champion who gets back in the ring for one last bout, Lise throws herself body and soul back into her medical studies.

Combining the poetics of combat, an ode to perseverance and nostalgia for the pop counter-culture of the 1980s, Stallone humorously raises the question of the influence an artwork has in the construction of our destinies. With Pascal Sangla's complicity, Clotilde Hesme tells Lise's story, showing how her existence is brightened up by the irrepressible energy for life bursting from the film's hit song Eye of the Tiger.

All it takes is a microphone on a stand plonked in the middle of the stage for Clotilde Hesme to take on the role of sound-poetry muse alongside her partner Pascal Sangla, who accompanies her on the piano, performing his own compositions, and also plays the story's other characters opposite her.

Patrick Sourd,
Les Inrockuptibles



Erwan Ha Kyoon Larcher

RUINE

RUIN

écriture, mise en place,
interprétation / writing,
directing, interpretation:
Erwan Ha Kyoon Larcher

musique / music:
Tout Est Beau
régie générale-ingénieur
du son / technical
manager-sound engineer:

Enzo Bodo
création lumière /
lighting design:

Vera Martins
costume /

costume design:
Ann Williams

artificière / pyrotechnist:
Marianne Le Duc
scénographie /
scenography:

**Ji Min Park, Erwan Ha
Kyoon Larcher**

production / production:
le CENTQUATRE-PARIS
coproduction /

coproduction: **Le Monfort**
soutien / support:

**La DRAC Île-de-
France; l'association
Beaumarchais; Nanterre-
Amandiers, centre
dramatique national;
l'Espace Périphérique
(Mairie de Paris - Parc de
la Villette)**

photo © Jacob Khrist

Spectacle en français, surtitrable.
Show in French, can be subtitled.

RUINE est un postulat de départ, un état des choses d'où tout doit repartir. Dans cet opéra en solitaire, l'artiste se fait équilibriste, danseur païen, chanteur, batteur, acrobate, tireur à l'arc... Cet homme-orchestre dessine alors l'autoportrait contrasté d'un homme moderne. RUINE est une succession d'actes à relier qui sont autant de questions ouvertes sur le temps qui passe, la responsabilité, les choix à faire.

RUINE, c'est spectaculaire et intime, métaphorique et concret, un très bel autoportrait scénique.

**Aude Lavigne,
France Culture**

RUIN is a (premise for a) departure, a state of affairs from which everything must begin again. In this solo opera, the artist becomes a tightrope walker, pagan dancer, singer, drummer, acrobat, archer... This one-man orchestra composes a contrasting self-portrait of modern man. RUIN is a succession of acts to be connected, open questions on passing time, responsibility and choices to be made.

RUINE is spectacular and intimate, metaphorical and concrete, a beautiful theatrical self-portrait.

**Aude Lavigne,
France Culture**



Bertrand Bossard Incredibly Incroyable 2.0

écriture, mise en scène,
interprétation / writing,
direction, interpretation:

Bertrand Bossard
collaboration artistique
/ artistic collaboration:

Charlotte Sephton,
Maxime Mikolajczak,
Solal Bouloudnine,
Olivier Veillon

création lumières /
lighting design:

Jean-Damien Ratel

image / image:

Laurent Didier

mixage vidéo /
video mixing:

Pierre Carrasco

étalonnage vidéo /
video calibration:

Hugues Gemignani

production / production:
le CENTQUATRE-PARIS

coproduction /
coproduction:

Théâtre de la Ville - Paris;
L'empreinte, Scène
nationale Brive-Tulle

photo © Marco Castro

Spectacle en anglais non surtitré.
Anglais basique facilement
compréhensible.

Show in English without subtitles.
Basic English

easily understandable
for non-English speakers.

Touche-à-tout de talent,
Bertrand Bossard a franchi
la Manche pour se révéler
sous son vrai jour: auteur et
humoriste. Et c'est dans
la langue de Shakespeare
qu'il écrit, joue et met en scène
Incredibly Incroyable,
son premier seul en scène,
qu'il reprend dans une version
2.0 en 2020.

Au début de son spectacle,
Bertrand Bossard nous raconte
comment Dieu s'est assis à sa
gauche dans sa voiture pour lui
confier une mission: rappeler
aux gens le plaisir de partager.
Et rappeler aux gens le plaisir de
partager, n'est-ce pas primordial
quand le Brexit nous malmène ?
Mais qui est responsable
de ce Brexit ?

Bertrand Bossard lui-même ?
L'artiste crée un langage
universel. Un mélange
de Mr Bean, de Chaplin et de
Tex Avery. Un mime Marceau qui
ne serait pas privé de la parole,
voyez. Ainsi, il compose une
soixantaine de personnages,
sans compter un bestiaire.

Bertrand Bossard maîtrise
l'art du « nonsense » anglais où
l'absurde est toujours sûr (...).
La Russie, le pôle Nord, une
tripe rie normande ou un week-
end sur le Britannia, l'ancien
yacht de la famille royale.
Bossard se régale à la fois des
lois du genre et de sa condition
de frenchie planqué. Et son
anglais est accessible à presque
tous les non-anglophones.
Incroyable n'est pas anglais
disait l'autre.

Bertrand Bossard,
a talented jack-of-all-trades,
crossed the Channel to
reveal his true identity, that
of author and humourist.
And it was in the language
of Shakespeare that
he wrote, performed
and directed Incredibly
Incroyable, his first one-
man show, which he will
be reviving in a 2.0 version
in 2020.

At the beginning of the
show, Bertrand Bossard
tells us how God sat
down beside him in his
car to give him a mission:
to remind people of the
pleasure of sharing. And
isn't this essential when
Brexit is making everyone
so miserable? But who is
responsible for this Brexit?
Bertrand Bossard himself?
The artist creates a
universal language.

A mix of Mr. Bean, Chaplin
and Tex Avery. Imagine
a Marcel Marceau not
deprived of speech, you get
the picture. He incarnates
about sixty characters
in the course of his show,
not counting the animals.

Bertrand Bossard
masters the English art
of "nonsense" in which
absurdity can always be
relied on whether the
subject is Russia, the North
Pole, a Norman tripe shop
or a weekend on the royal
family's former yacht, the
Britannia. Bossard revels
both in the rules of the
genre and his condition as
a Frenchie in disguise.
And his English is
accessible to almost all
non-English speakers.
Incredible is not English,
as they say.

René Solis,
Libération

René Solis,
Libération



Pablo Valbuena & Patricia Guerrero Tientos al Tiempo

Tientos al Tiempo est une performance de Pablo Valbuena et Patricia Guerrero. Le Tiento est l'un des styles de flamenco (palos). C'est aussi l'exercice du toucher, comme pour palper quelque chose d'invisible. C'est l'action d'examiner, de tester, d'essayer, d'expérimenter, d'inciter, de stimuler. Tientos al Tiempo est une série d'expériences qui étend le flamenco dans le temps et dans l'espace. La lumière et le son sont utilisés pour visualiser et amplifier les schémas rythmiques du flamenco. Le résultat est une performance hybride, où le métissage culturel du flamenco est intimement lié et décuplé par la capacité immersive et trans-sensorielle des médias numériques.

Tientos al Tiempo cherche à s'intégrer dans des espaces singuliers, à se nourrir de leur histoire, leur culture et leur architecture spécifique, faisant de chaque représentation une expérience unique.

Tientos al Tiempo is a performance by Pablo Valbuena and Patricia Guerrero. The Tiento is a flamenco singing and dancing style (palo). In Spanish it means to touch something you cannot see: to explore, to try, to experiment, to induce, to instigate, to stimulate. A series of experiments that expand flamenco dance in time and space, Tientos al Tiempo uses light and sound to visualise and augment the rhythmic patterns of the compás flamenco. This is a hybrid performance where the mixed cultural influences of flamenco are intertwined and amplified using the immersive and trans-sensory potential of digital media.

Tientos al Tiempo seeks to be nurtured by the history, culture and architecture of the locations in which it is performed, ensuring each presentation is a unique experience.

conception, mise en scène / conception, direction:

Pablo Valbuena
chorégraphie,
interprétation /
choreography,
interpretation:

Patricia Guerrero
scénographie, lumière /
scenography, lighting:

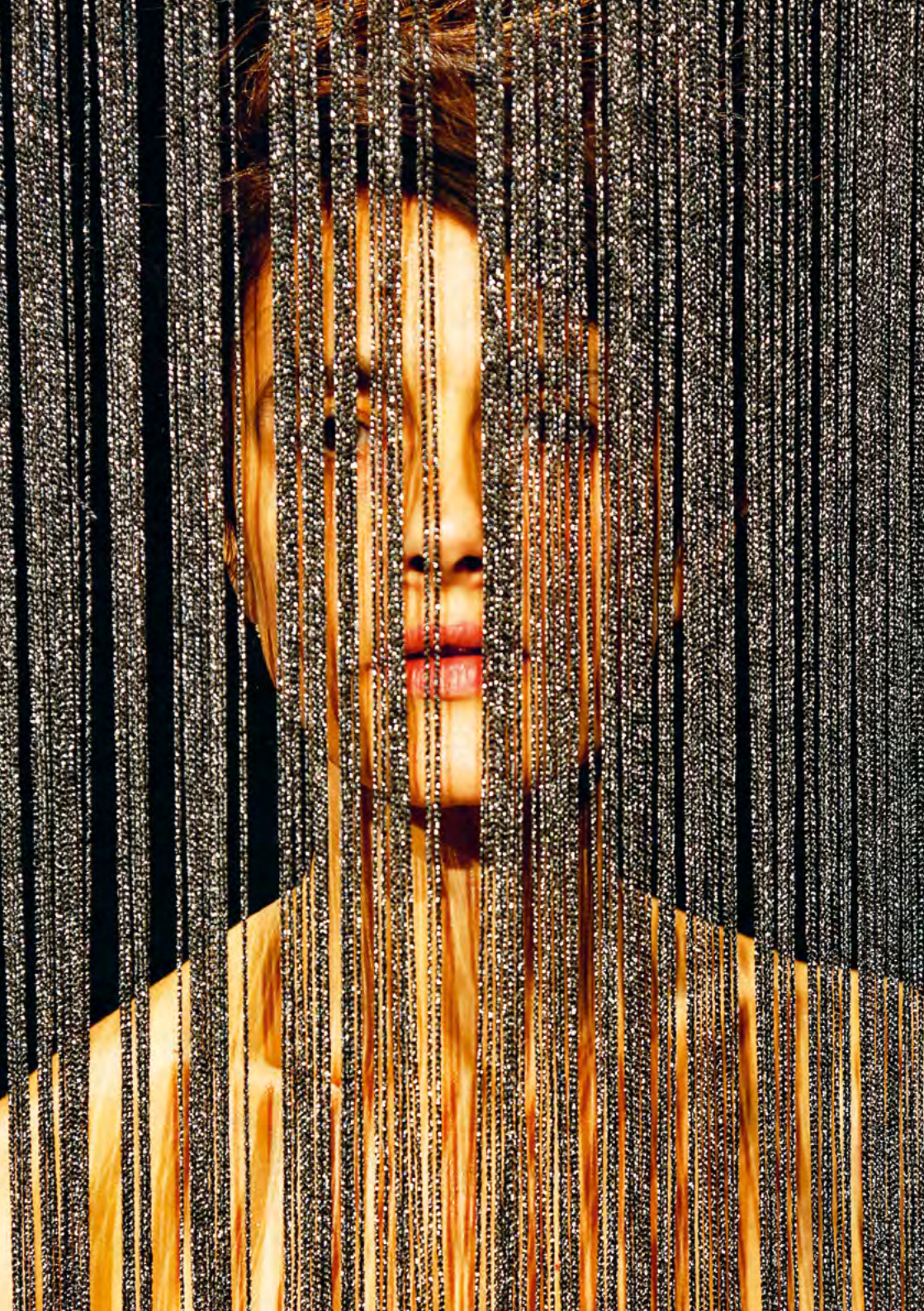
Pablo Valbuena
codage, son /
coding, sound:

Cyril Laurier,
Maya Benainous

production / production:
Studio Pablo Valbuena
coproduction /
coproduction:

le CENTQUATRE-PARIS;
(en cours / pending)
soutiens / supports:

Endirecto FT,
Hannah Standen,
Viavox Production



Marie Vialle

Les vagues, les amours, c'est pareil Waves, loves, it's all the same

texte, mise en scène,
interprétation / text,
directing, interpretation:
Marie Vialle
d'après / adapted from:
C'est de l'eau
(This is water)
un discours de /
a speech by:
David Foster Wallace
scénographie, costumes /
scenography,
costume design:
Chantal de La Coste
travail vocal / vocal work:
Dalila Khatir
création lumière /
lighting design:
Yves Godin
création sonore /
sound creation:
Nicolas Barillot
collaboration artistique /
artistic collaboration:
Clémence Galliard,
Dalila Khatir,
Chantal de La Coste

production / production:
le CENTQUATRE-PARIS
coproduction /
coproduction:
Sur le bout de la langue
soutien / support:
Le Quai - CDN Angers Pays
de la Loire;
La Chartreuse CNES;
Princeton University;
le loKal; Théâtre du Rond-
Point; Thierry Decroix

photo © Richard Schroeder

Spectacle en français, surtitrable.
Show in French, can be subtitled.

« Considérer ces moments (du quotidien), non seulement comme pleins de sens mais aussi sacrés, animés de la même force qui a créé les étoiles, la compassion, l'amour, l'unité souterraine de toute chose. » Ces mots, que David Foster Wallace a prononcés devant un parterre d'étudiants fraîchement diplômés trois ans avant son suicide en 2008, ont convaincu Marie Vialle de construire sa propre tribune, de manière autonome, libre et légère. Les vagues, les amours, c'est pareil est une affirmation de l'insondable beauté de la vie malgré les cadres asphyxiants qui tentent de l'« organiser ». Percevoir de l'extraordinaire dans une file d'attente au supermarché ou coincé dans un embouteillage, sonder de la noblesse dans le banal, ne demande finalement qu'un peu d'adresse à décaler son point de vue, le décentrer, à capter les mouvements infimes de la pensée et des sensations.

Marie Vialle est bien plus qu'une actrice: elle est une déesse grecque ou une chamane, capable de nous envoûter tous. Mais sans faste et sans façons, sans se prendre au sérieux.

Emmanuelle Bouchez,
Télérama

« To consider these moments [of everyday life], not only as meaningful but also sacred, on fire with the same force that lit the stars, compassion, love, the sub-surface unity of all things. » These words, spoken by David Foster Wallace in front of an audience of graduating students three years before his suicide in 2008, convinced Marie Vialle to build her own "autonomous, free and light" tribune. Les vagues, les amours, c'est pareil (Waves, loves, it's all the same), is an affirmation of the unfathomable beauty of life despite the suffocating formats that seek to "organise" it. Perceiving the extraordinary in a supermarket queue or when stuck in a traffic jam, or sounding out what is noble in the everyday merely requires a little skill in shifting one's point of view, decentring it, in capturing the minute movements of thought and sensation.

Marie Vialle is much more than an actress: she is a Greek goddess or a shaman, capable of bewitching us all. But without pomp and ceremony, without taking herself seriously.

Emmanuelle Bouchez,
Télérama



Bertrand Bossard

Les visites déguisées

The disguised visits

Créé in situ, ce spectacle permet de découvrir les dessous cachés d'un lieu à travers son imaginaire, son histoire, ses personnes. Ni historiques, ni diplomatiques, les visites «déguisent» tout au contraire, de façon déroutante pour que les endroits ne soient jamais vécus de la même façon !

Les visites déguisées sont de réelles créations uniques et étonnantes. Bertrand Bossard les adapte et les décline en fonction des besoins et des contraintes de chaque lieu : au Musée national de l'histoire de l'immigration, au Théâtre auditorium de Poitiers, sur les chantiers des nouvelles gares du Grand Paris Express, à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, à la Nuit industrielle Marseille-Provence 2013, en bateau sur le port de Dunkerque...

L'acteur Bertrand Bossard a inventé un concept aux antipodes de la bonne vieille visite patrimoniale... Avec humour, il vous invite à participer à des performances aux airs de flash mob. (...) Pour vous surprendre aussi ce comédien de stand-up mêle à foison fictions farfelues et histoires réelles, passé et présent. A tester en bande.

A site-specific production combining fiction and reality, this show reveals the hidden underside of a chosen site through its associations in the public imagination, its history and its people. These shows are truly unique and amazing creations that Bertrand Bossard adapts from one venue to another: at the Musée national de l'histoire de l'immigration (Paris), at the Théâtre Auditorium (Poitiers), at the historical site of the Chartreuse (near Avignon), at the Nuit Industrielle Marseille-Provence 2013 (Marseille), on a boat ride in the port of Dunkirk...

The actor Bertrand Bossard has invented a concept that is the polar opposite of the traditional sightseeing tour... With humour, he invites the audience to take part in performances resembling flash mobs. (...) To further surprise you, this stand-up comedian whips up a mix of outlandish fabrications and true stories, past and present. See it with your friends.

Marie Audrin,
Express Style

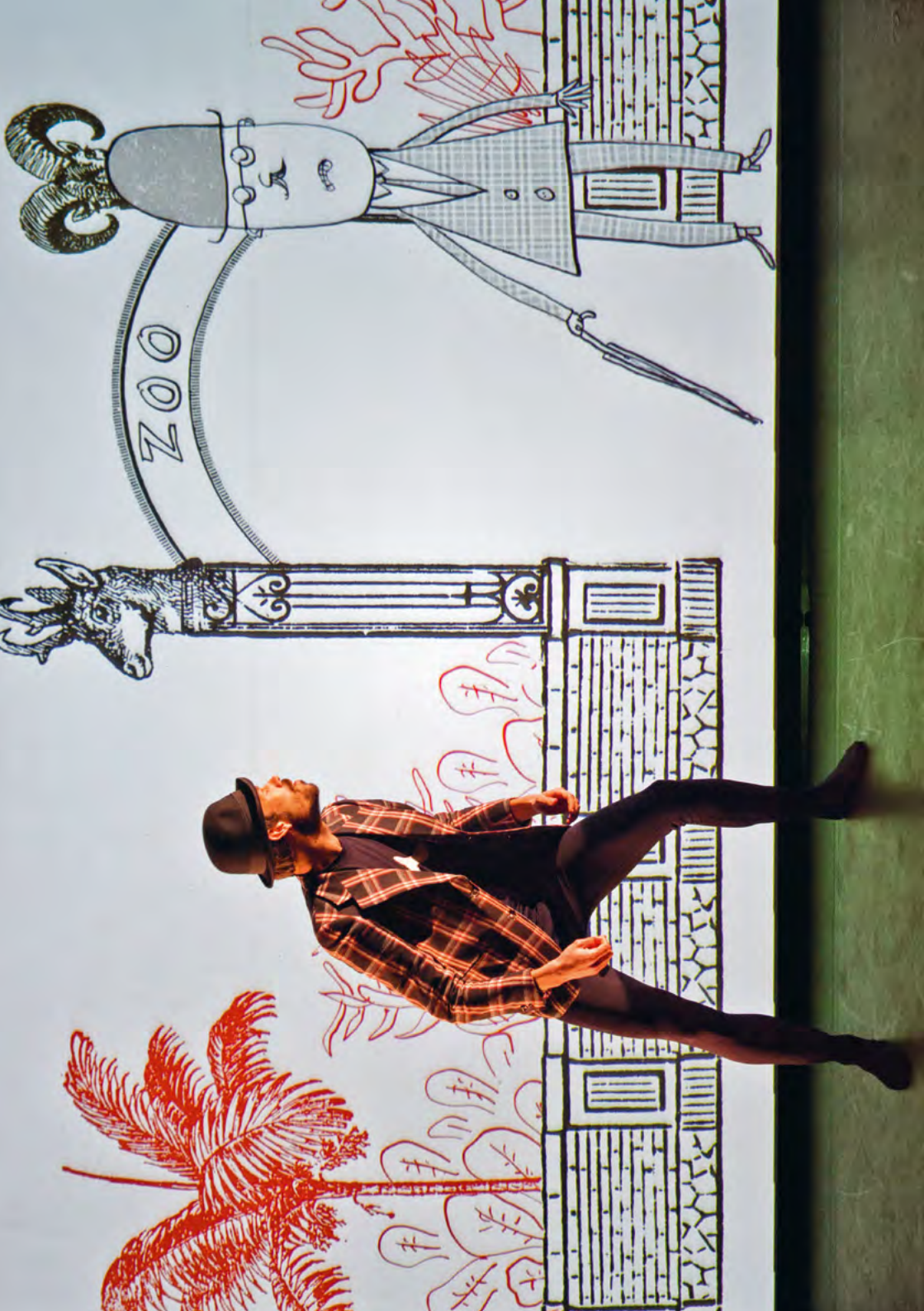
Marie Audrin,
Express Style

conception,
interprétation /
conception,
interprétation:
Bertrand Bossard

production / production:
le CENTQUATRE-PARIS

photo © Marco Castro

Performance
disponible en français, en anglais
et en langue des signes française.
Show available in French, English
and French sign language.



Bertrand Bossard, Serge Bloch & Pascal Valty Histoires de Gorille Gorilla Stories

conception / conception:

Bertrand Bossard,
Serge Bloch,
Pascal Valty
avec / with:

Alexandrine Serre,
Maxime Mikolajczak /
Olivier Veillon

production / production:

le CENTQUATRE-PARIS;
cie B.Initials

soutien / support:

La Chartreuse de
Villeneuve-lès-Avignon,
Centre National des
Ecritures du Spectacle;
SPEDIDAM; DICRÉAM; La
Belle Saison

photo © Marc Damage

Ce projet est disponible

en tournée en deux formats:

Une «grande forme» destinée à être
jouée en salle de spectacle, avec
deux comédiens.

Une «forme itinérante»

destinée à être jouée partout
(écoles, bibliothèques, centres
d'animations...), avec un seul
comédien et une voix off.

This project is available on tour
in two formats: A "big format"

designed to be performed

in a theatre, with two actors.

A "travelling format" designed to
be performed anywhere (schools,
libraries, community centres, etc.),
with one actor and a voiceover.

Spectacle disponible
en français et en anglais.

Show available
in French and in English.

Au zoo, un auteur en promenade fait la connaissance d'un gorille parlant. Une conversation s'engage naturellement entre les deux compères. Conquis par cette incroyable révélation, l'écrivain naïf l'enjoint de s'évader. Histoires de gorille se développe sur les bases de ce joyeux imbroglio. Fantasma de génie littéraire, désir bestial de gloire? Bertrand Bossard triture le mythe de l'écrivain surdoué au moyen de comédiens de chair et d'os et de figures en mouvement, s'amuse des pulsions animales qui agitent l'homme... et de l'inverse, bien sûr !

Mêlant savamment le regard de l'homme et de l'animal, la dernière création de Bertrand Bossard est une réussite oscillant entre un patchwork d'images et une surimpression d'émotions où chacun retrouve son âme d'enfant et d'artiste.

Olivier Fregaville-Gratian d'Amore,
lœildolivier.fr

A writer taking a walk at the zoo makes the acquaintance of a talking gorilla. The pair naturally strike up a conversation. Enthused by this incredible revelation, the naive writer urges the gorilla to escape. Gorilla Stories starts off from this joyous imbroglio. The fantasy of literary genius? The bestial desire for glory? Bertrand Bossard plays with the myth of the gifted writer by using actors of flesh and bone and figures in motion, and pokes fun at the animal impulses that agitate man. And vice versa, of course !

Cleverly combining human and animal viewpoints, Bertrand Bossard's latest production is a success that oscillates between a patchwork of images and a superimposition of emotions in which everyone rediscovers their childhood and artistic soul.

Olivier Fregaville-Gratian
d'Amore,
lœildolivier.fr



Christiane Jatahy Julia

mise en scène / directing:
Christiane Jatahy
avec / with:
Julia Bernat,
Rodrigo dos Santos

production / production:
Cia Vértice de Teatro
soutien / support:
Petrobrás

Christiane Jatahy a pensé
ses 3 projets, Julia, What
if they went to Moscow?
et La Forêt qui marche
comme une trilogie mais
chacun peut être présenté
de façon autonome.

Christiane Jatahy has
devised these three
projects Julia, What if they
went to Moscow? and
The Walking Forest as a
triptych but each can be
performed independently.

photo © Marcelo Lipiani

**Spectacles
en portugais surtitré.**
Shows in Portuguese
with subtitles.

Christiane Jatahy est artiste
associée internationale
à / is an international associate
artist at: le CENTQUATRE-PARIS;
Odéon-Théâtre de l'Europe;
Schauspielhaus Zürich

Dans une villa des beaux
quartiers de Rio s'engage une
lutte amoureuse cruelle entre
Julia et Jelson, le chauffeur
noir de son père. En jetant des
ponts entre cinéma et théâtre,
Christiane Jatahy transfigure le
sulfureux drame de Strindberg,
usant de la caméra pour agrandir
le plateau, amplifier le jeu
des comédiens, augmenter
les sensations.

**Tout ici est organisé de façon
à ce que le spectateur écoute,
comprenne, se pose des
questions et, d'une certaine
manière, se dépasse, dans
une démarche de résilience.
A ce théâtre, on peut opposer,
et, ô combien!, préférer celui
de la perturbation proposé
par Christiane Jatahy, qui ne
cherche pas à réparer les
vivants. Au contraire: il les
montre cabossés, questionnés,
déchirés, à travers un saisissant
portrait de femme, inspiré
par Mademoiselle Julie. Julie,
devenue Julia, la pièce d'August
Strindberg s'inscrit dans le
Brésil d'aujourd'hui et nous
montre à quel point les traces de
l'esclavage imprègnent encore
souterrainement la société.**

Brigitte Salino,
Le Monde

In a well-to-do Rio villa,
a cruel struggle of
passions pits Julia against
Jelson, her father's black
chauffeur. Weaving links
between cinema and
theatre, Christiane Jatahy
transfigures Strindberg's
provocative drama, using
the camera to enlarge
the set, amplify the acting
and heighten sensations.

Jatahy's interest in the
content of the play is
ultimately matched by
her fascination with the
play's status as a cultural
artifact. This is a natural
development of reckoning
with this landmark work of
modern drama.

Charles McNulty,
Los Angeles Times



Christiane Jatahy

What if they went to Moscow?

mise en scène / directing:
Christiane Jatahy
avec / with:
Isabel Teixeira,
Julia Bernat,
Stella Rabello

production / production:
Cia Vértice de Teatro
coproduction /
coproduction:
le CENTQUATRE-PARIS;
Festival temps d'images;
Zürcher Theater
Spektakel;
SESC – Servicio Social
do Comercio
soutien / support:
Petrobrás

Christiane Jatahy a pensé
ses 3 projets, Julia, What
if they went to Moscow?
et La Forêt qui marche
comme une trilogie mais
chacun peut être présenté
de façon autonome.

Christiane Jatahy has
devised these three
projects Julia, What if they
went to Moscow? and
The Walking Forest as a
triptych but each can be
performed independently.

photo © Aline Macedo

Spectacles
en portugais surtitré.
Shows in Portuguese
with subtitles.

Christiane Jatahy est artiste
associée internationale
à/is an international associate
artist at: le CENTQUATRE-PARIS;
Odéon-Théâtre de l'Europe;
Schauspielhaus Zürich

Christiane Jatahy a remis les
personnages de Tchekhov
en perspective et la pièce au
présent, dans le contexte social
brésilien. Tandis que la pièce se
joue dans une salle de théâtre,
des images prises sur le vif sont
mixées et projetées en direct
dans une salle de cinéma
adjacente. L'une et l'autre
représentation forment deux
faces possibles d'une même
œuvre.

Il est vrai qu'avoir pour hôtesse
trois actrices aussi craquantes
et attentionnées [...] procure
d'emblée un tel bonheur que le
challenge de plonger Tchekhov
dans le bain de jouvence
de la jeunesse brésilienne
contemporaine semble dès les
premières secondes à portée
de main pour toute l'équipe. [...]
Ainsi, à l'image d'Alice, de Lewis
Carroll, mais à la puissance trois,
l'aventure de cette soirée à
tiroirs consiste à faire traverser
le miroir à chacune des sœurs.

Patrick Sourd,
Les Inrockuptibles

Christiane Jatahy gives
a fresh perspective
on the characters of
Chekhov's Three Sisters
by setting the play in the
present, in a Brazilian
social context. Working
in the mediums of theatre
and film, she devises a
production taking place in
two simultaneous spaces:
while the play is being
performed in a theatre,
images filmed on the spot
are mixed in and projected
live in an adjacent cinema.
The two performances
form two possible sides of
the same work.

What's astonishing is the
lack of redundancy in the
nearly exact halves, a
credit to the fresh vitality
of the acting and the rich
discipline of Jatahy's
scripted coordination.

Charles McNulty,
Los Angeles Times



Christiane Jatahy

A Floresta que anda

La Forêt qui marche

The Walking Forest

création et direction live /
creation and live directing:
Christiane Jatahy
avec / with: **Julia Bernat**

production / production:
Cia Vértice de Teatro
coproduction /
coproduction:
**le CENTQUATRE-
PARIS; Künstlerhaus
MOUSONTURM Frankfurt
am Main / DE; TEMPO
FESTIVAL Rio de Janeiro /
BR; SESC São Paulo / BR**
soutien / support:
Petrobrás

Christiane Jatahy a pensé
ses 3 projets, Julia, What
if they went to Moscow?
et La Forêt qui marche
comme une trilogie mais
chacun peut être présenté
de façon autonome.

Christiane Jatahy has
devised these three
projects Julia, What if they
went to Moscow? and
The Walking Forest as a
trilogy but each can be
performed independently.

photo © Aline Macedo

Spectacles en
portugais surtitré.
Shows in Portuguese
with subtitles.

Christiane Jatahy est artiste
associée internationale
à/is an international associate
artist at: le CENTQUATRE-PARIS;
Odéon-Théâtre de l'Europe;
Schauspielhaus Zürich

Avec La Forêt qui marche,
Christiane Jatahy propose de
nouvelles variations sur le
théâtre, le cinéma et la relation
aux publics, aux confins des
arts visuels. De la tragédie
shakespearienne, la metteuse
en scène brésilienne conserve
le thème du pouvoir extrême
qu'elle décline en d'infinis
jeux de miroir. Immergé dans
une véritable installation
vidéo, le public évolue jusqu'à
devenir «spect-acteur» d'un
événement où réalité et fiction
s'entremêlent: performance au
présent et images projetées,
catastrophes contemporaines et
dramas du passé...

**Christiane Jatahy exècre
les frontières. Elle traque
jusqu'à l'obsession la porosité
qui permettra d'établir le
dialogue entre réalité et
fiction, acteur et personnage,
public et représentation, théâtre
et cinéma.**

Joëlle Gayot,
Télérama

With The Walking Forest,
inspired from Macbeth by
Shakespeare, Christiane
Jatahy created a show in
which reality and fiction
intertwine in an endless
play of mirrors. In this
creation, the theme of
power and that of the
relationship between the
political and the intimate
are addressed through a
series of filmed interviews.
In a theatre installation,
Christiane Jatahy explores
again the interconnections
between cinema and
theatre as well as reality
and fiction while pushing
audience involvement
even further.

**While the production
is steeped in allusions
to Shakespeare's
masterpiece, it is the
very matter of the text,
the extraordinary human
savagery it denounces,
the temptation of evil and
obsession with power it
explores, that Christiane
Jatahy superbly refines
all through her intriguing
production.**

Fabienne Pascaud,
Télérama



aalllicceelleessccaannnnnee&s- soonniiaaddeerrzyypoolsskkii

Le jour où le Penseur de Rodin s'est transformé en gomme The Day Rodin's Thinker turned into an eraser

idée originale, texte /
original concept, text:
aalllicceelleessccaan
nnnee&ssoonniiaad-
deerrzyypoolsskkii
avec / with:

Renan Carteaux,
Sonia Derzypolski,
Alice Lescanne

production / production:
le CENTQUATRE-PARIS

coproduction /

coproduction:

Le Vivat d'Armentières

- scène conventionnée

danse et théâtre;

aalllicceelleessccaan

nnnee&ssoonniiaad-

deerrzyypoolsskkii;

PSL / SACRe,

Paris Sciences et Lettres

soutien / support:

Avec le soutien de la

DRAC, Île-de-France;

Palais de Tokyo, Paris;

GALLERIA CONTINUA,

San Gimignano / Beijing /

Les Moulins / Habana

photo © Martin Argyroglo

Spectacle en français, surtitrable.
Show in French, can be subtitled.

Articulant images et discours
avec habileté, aalllicceelleessc-
caannnnnee&ssoonniiaaddeerrz-
zyypoolsskkii explore sujets
graves et légers pour y déceler
une logique bien particulière.
Cette fois-ci, une collection
de stylos, crayons et gommes
fantaisies permet au duo
d'expliquer de manière illustrée
l'influence cachée de la
Chine sur l'Occident, et
d'amener le spectateur
à penser différemment sur
bien des sujets. Attention:
âmes politiquement correctes,
s'abstenir.

Au cas où la connexion
télépathique, entre elles,
viendrait à manquer de réseau,
Alice Lescanne et Sonia
Derzypolski se sont créées un
cerveau virtuel commun. La
Dropbox qu'elles partagent n'est
pas un espace de stockage,
mais une pensée en laboratoire.
Un organisme vivant, omnivore
et particulièrement vorace.

Ainhua Jean-Calmettes,
Mouvement

Cleverly connecting
images and speech,
the aalllicceelleessccaan-
nnnee&ssoonniiaaddeerrz-
zyypoolsskkii duo
explores both serious and
trivial topics to reveal a
very peculiar logic. For
this production, they use
a collection of gadget
pens, pencils and erasers
to explain, with the help
of illustrations, China's
hidden influence on the
West, and to make the
audience think differently
about many subjects.
N.B: not for the politically
correct.

In case the telepathic
connection between them
should ever have problems
finding a network,
Alice Lescanne and Sonia
Derzypolski have created
a common virtual brain.
The Dropbox they share
is not a storage space,
but a thinking laboratory.
A living, omnivorous and
particularly voracious
organism.

Ainhua Jean-Calmettes,
Mouvement



aalllicceelleessccaannnnnee&s- soonniiaaddeerrzyypoolsskkii

Qui veut voyager loin choisit sa monture

Everyone who wishes to travel far looks where he is going

Le monde est devenu un immense collage d'images : publicitaires, artistiques, documentaires ou intimes, elles sont omniprésentes et disposent d'un pouvoir décuplé sur Internet. aalllicceelleessccaannnnnee&ssoonniiaaddeerrzyypoolsskkii invite avec humour les préadolescents à un voyage participatif dans le monde des images pour leur montrer que si celles-ci ont un pouvoir, le regard que l'on porte sur elles en est un, tout autant.

Devant un public, elles aiment s'adresser à tous en posant des questions avec un air de pas y toucher, de décrypter le monde par le petit bout de leur lorgnette, d'être des conteuses socratiques de notre vie quotidienne. En s'adressant cette fois-ci prioritairement à des jeunes ados, elles ne font que pousser leur démarche jusqu'à sa source : l'appréhension du monde.

Jean-Pierre Thibaudat,
Mediapart

The world has become an immense collage of images: advertising, artistic, documentary or private images, they are omnipresent and their power is multiplied tenfold over the Internet. In this two-hander, aalllicceelleessccaannnnnee&ssoonniiaaddeerrzyypoolsskkii humorously invite preteens on a participatory journey into the world of images to show them that while these images have power, the way we look at them is just as powerful.

Before the audience, they like to address everyone by asking questions with a seemingly detached air, deciphering the world through a narrow focus, acting as the Socratic storytellers of our daily lives.

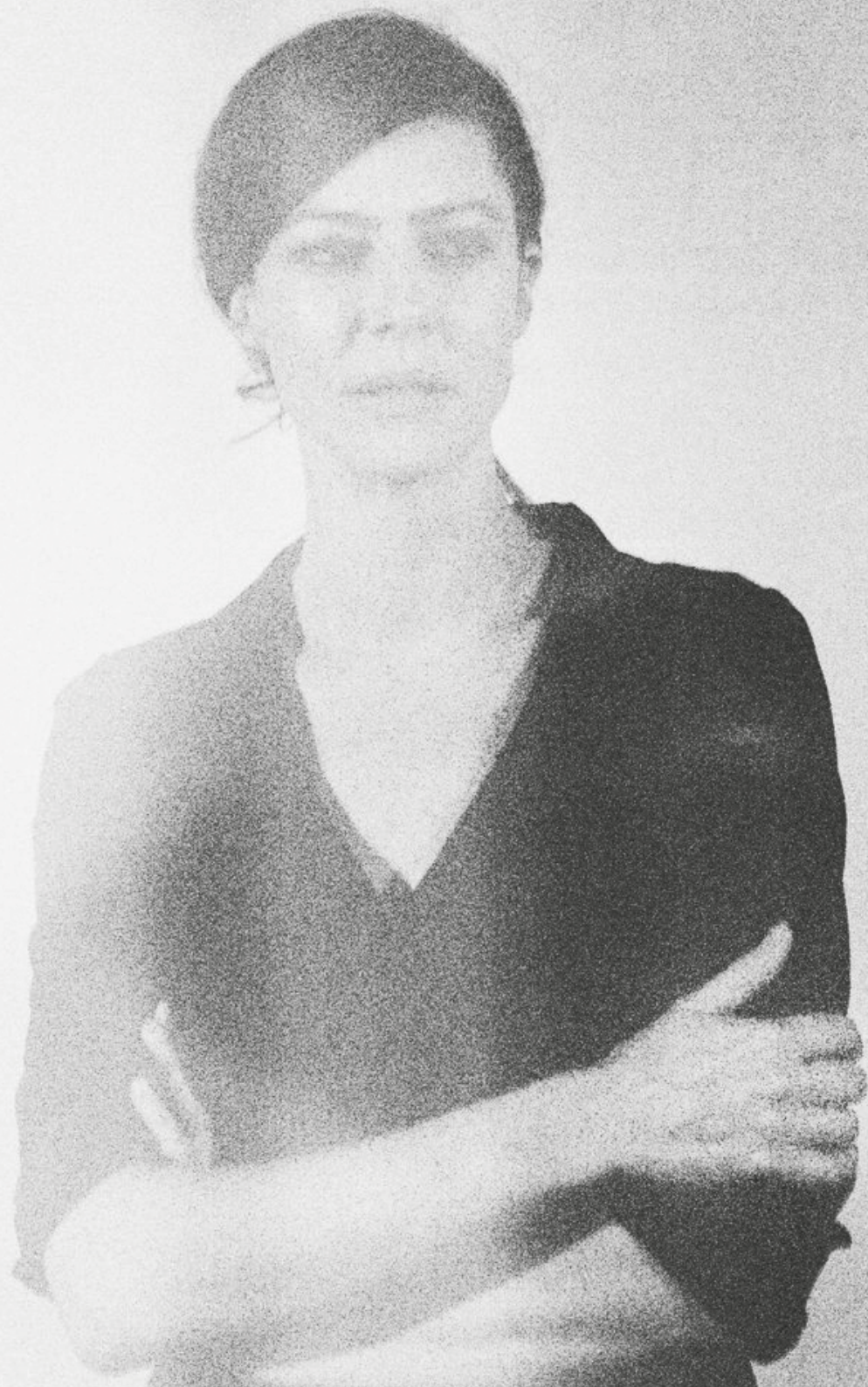
Jean-Pierre Thibaudat,
Mediapart

conception,
interprétation / concept,
interpretation:
aalllicceelleessccaannnnnee&ssoonniiaaddeerrzyypoolsskkii

production / production:
le CENTQUATRE-PARIS

photo © aalllicceelleessccaannnnnee&ssoonniiaaddeerrzyypoolsskkii

Spectacle en français,
surtitrable.
Show in French,
can be subtitled.



Jean-François Spricigo à l'infini nous rassembler one in infinity

conception, texte,
photographie, vidéo /
text, photography,
video, conception:
Jean-François Spricigo
avec / with:
Jean-François Spricigo,
Anna Mouglalis
création lumière /
lighting design:
Pierre Colomer
création sonore /
sound creation:
Fabrice Naud
participation /
participation:
Silvano Agosti,
Josef Nadj,
Nicolas Crombez,
Charles Devoyer

production / production:
le CENTQUATRE-PARIS
soutien / support:
Canon France

photo © Jean-François Spricigo

Spectacle en français, surtitrable.
Show in French, can be subtitled.

Que se trame-t-il derrière la rencontre entre deux individus ? Une attraction physique, intellectuelle, spirituelle ? Un dédale de déterminismes ? Un phénomène chimique ? Jean-François Spricigo met tous ses talents à l'œuvre pour tenter d'« atteindre la vérité de deux êtres enlacés par la vie ». L'écriture d'abord, parcellaire, musicale et visuelle, pour capter ces « instants de rien, éclats de silence ». La photographie ensuite, noire et blanche, grumeleuse et vibrante, pour frôler du regard « l'illumination [qui] aveugle les sourds ». à l'infini nous rassembler, ce sont des images vaporeuses en noir et blanc, des mots à la fois puissants et elliptiques, deux personnes dans l'attente d'une étreinte qui, par la poésie, transpercent l'écran qui les sépare. Leurs silhouettes se dédoublent en un jeu d'ombres qui étire leur rencontre et diffère le moment de l'étreinte. Jean-François Spricigo murmure que le mystère d'une rencontre s'échappe toujours dans un ailleurs, et pour un temps, dans la voix de son interprète Anna Mouglalis, en parfaite osmose avec cet interstice clair-obscur.

à l'infini nous rassembler,
une petite forme inclassable,
un poème scénique qui égare
autant qu'il envoûte.
Avec la comédienne Anna
Mouglalis, il explore tout
en finesse les mystères
de la rencontre avec l'autre,
de l'amour et de la création.

Christophe Candoni,
Sceneweb

What takes place in the encounter between two individuals? A physical, intellectual and spiritual attraction? A maze of determinisms? A chemical phenomenon? Jean-François Spricigo draws on the full range of his talents in an attempt to "reach the truth of two beings entwined by life". First comes writing – fragmented, musical and visual – to capture these "moments of nothing, flashes of silence". Then photography – black and white, gritty and vibrant – so that the gaze may brush against "the illumination [that] blinds the deaf". à l'infini nous rassembler (one in infinity) shows two matching figures, a man and a woman, who are separated by a screen facing the audience on which a series of moving images plays out. Their silhouettes split into a play of shadows that stretches their encounter and postpones the moment of embrace. Jean-François Spricigo whispers that the mystery of an encounter always escapes into an elsewhere, and for a time, into the voice of his performer Anna Mouglalis, in perfect osmosis with this in-between space of shadow and light.

one in infinity is a small unclassifiable form, a theatrical poem that misleads as much as it bewitches. With the actress Anna Mouglalis, it explores with great finesse the mysteries of the encounter with the other, of love and creation.

Christophe Candoni,
Sceneweb



Jean-François Spricigo

toujours l'aurore

always the dawn

Jean-François Spricigo traque l'horizon, aime inconditionnellement la nature et les animaux, et accepte, enfin, l'inconstance de l'espèce à laquelle il appartient. Son exposition se déploie selon différentes propositions: «kaléidoscope d'un même regard, pour rendre compte de la dimension fragmentaire de tout élan créatif», «il n'a jamais été question de capturer ou de figer le monde», déclare-t-il. «Au contraire, c'est la palpitation d'un instant qui m'interpelle».

(...) Il force l'émotion avec des poèmes visuels en noir et blanc qui sont d'un Pelechian ou d'un Giacomelli tourmenté. À mi-chemin de la photographie, du cinéma et de ce je-ne-sais-quoi en plus qui font les grands, Spricigo est une véritable révélation.

Beaux Arts Magazine

Jean-François Spricigo scans the horizon, loves nature and animals unconditionally, but also accepts the fickleness of his own species. His exhibition develops a number of different proposals: a "kaleidoscope of a single gaze, reflecting the fragmented dimension of every creative impulse". "There was never any question of capturing or freezing the world", he says, "quite the contrary, it is the palpitation of an instant that appeals to me."

(...) He appeals to the emotions with black and white visual poems that bring to mind Pelechian or a tormented Giacomelli. His work lies somewhere between photography, cinema and an undefinable something else that is the hallmark of the greats, Spricigo truly is a revelation.

Beaux Arts Magazine

photographie /
photography:
Jean-François Spricigo

production déléguée /
executive production:
le CENTQUATRE-PARIS

photo © Jean-François Spricigo



Serge Bloch & Frédéric Boyer

Il était plusieurs fois...

Several times upon a time...

d'après le livre /
based on the book:
**Bible, les récits
fondateurs,
Serge Bloch
& Frédéric Boyer,**
Bayard, éditions 2016
scénographie /
scenography:
Serge Bloch
textes / texts:
Frédéric Boyer
création vidéo /
video creation:
**Pascal Valty
& Serge Bloch**
animation typographique /
typographic animation:
Samuel Bloch
création sonore /
sound creation:
Pascal Valty
musique / music:
Benjamin Ribolet
voix / voice:
André Dussohier
dessins animés
/ cartoons:
**La Fabrique d'image &
Bayard animation**

production / production:
le CENTQUATRE-PARIS
coproduction /
coproduction:
Bayard Éditions
soutien / support:
ADAGP

photo © Babel, extrait de Bible, les
récits fondateurs, de Serge Bloch
et Frédéric Boyer - Bayard éditions

Tout commence avec la
rencontre d'un artiste
et illustrateur, **Serge Bloch** et
d'un écrivain et traducteur,
Frédéric Boyer. De cette
collaboration fructueuse naîtra
entre autre une exposition
présentée pour la première
fois au CENTQUATRE-PARIS. De
la création du monde au Livre
de Daniel, cette exposition
immersive raconte en images
et en sons les grands mythes
de l'Ancien Testament tout
en les faisant résonner avec
notre société contemporaine.
Convaincu par le fort pouvoir
narratif de ces récits, **Serge
Bloch** et **Frédéric Boyer** abordent
à travers textes, installations
vidéo et dessins les thèmes
universels de l'amour, la
jalousie et de l'exil. Une manière
de mettre à la portée de tous et
tout âge ce texte fondateur de
la culture occidentale, commun
aux trois grandes religions
monothéistes.

**Dessins, images animées et
textes issus de Bible, les récits
fondateurs sont exposés
au CENTQUATRE à Paris.
Exil et révolte y tissent un fil
conducteur, sur trois mille ans
d'histoire. Bouleversant !**

Antoine Peillon,
La Croix

It all started with the
meeting of an artist and
illustrator, **Serge Bloch**,
and a writer and translator,
Frédéric Boyer. This fruitful
collaboration gave rise,
among other things, to
an exhibition presented
for the first time at le
CENTQUATRE-PARIS. From
the creation of the world
to the Book of Daniel,
this immersive exhibition
recounts, through
images and sounds, the
great myths of the Old
Testament while making
them resonate with our
contemporary society.
Convinced of the strong
narrative power of these
stories, **Serge Bloch** and
Frédéric Boyer evoke the
universal themes of love,
jealousy and exile through
texts, video installations
and drawings. A way of
making this founding
text of Western culture,
common to the three great
monotheistic religions,
accessible to people of all
backgrounds and ages.

**Drawings, animated
images and texts from
Bible, les récits fondateurs
are on display at le
CENTQUATRE in Paris. The
themes of exile et revolt
run through the exhibition,
spanning three thousand
years of history. Powerful!**

Antoine Peillon,
La Croix